



Raymond FROUMENTY

***DES AMOURS
ANCILLAIRES***

Raymond Froumenty

Des amours ancillaires

© Raymond Froumenty, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3165-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

À l'ami Guy Mabileau pour sa très belle photo de couverture

À mes fidèles lecteurs Savoyards, Jurassiens, Pyrénéens, Toulousains, Agenais ou Saumurois

Et surtout à tous ceux qui ont été, qui sont ou qui seront amoureux pour qu'ils n'oublient pas que :

*« Les folies sont les seules choses que l'on ne regrette jamais »
(Albert Einstein)*

Sur les relations humaines

Au regard d'une similitude d'appartenance, réelle ou supposée, certaines personnes nous émeuvent ou nous interpellent plus que d'autres. Leur attitude, leur manière de s'exprimer, de se vêtir ou d'agir, semblent les révéler totalement. Si la plupart d'entre-elles s'efforcent de maintenir les us et coutumes reçus en héritage d'autres, en revanche, oublient leurs principes qu'elles revendiquent pourtant assez souvent.

À l'opposé, une autre catégorie se croyant contrainte par une infériorité originelle, réelle ou supposée, fantasme sur l'importance des premières citées qui seraient regroupées dans un réseau quelconque, constitué sur la base d'un carnet d'adresses intéressant.

Quoi qu'il en soit, l'immixtion ou le transfert d'un groupe dans un autre, ne peut se faire *sans cooptation* puisque *l'adoption plénière* ne s'y décrète pas, immédiatement.

Ce décalage révélerait-il alors un manque de lucidité ou d'humilité, pour ceux qui se rangent dans telle ou telle catégorie ? Jusqu'au jour où le véritable amour, celui qui triomphe de tout, vient bousculer jusqu'aux conventions les plus ténues... Alors plus rien ne résiste... même si nombre de questions essentielles demeurent posées.

Peut-on alors aimer à tout âge ? Peut-on aimer qui que ce soit, qu'elle que soit sa condition d'appartenance ou de croyance ? Et des amours ancillaires seraient-elles interdites au nom de principes ancestraux ?

Néanmoins et, toujours grâce à l'amour, chacun peut retrouver un bonheur qu'il croyait à jamais perdu ? Ainsi dans cette fiction, tous ces personnages, laisseront échapper, chacun à leur manière, cette part d'humanité qui les rend si attachants...

Mais qui sont-ils ces personnages et dans quelle ambiance évoluaient-ils ?

Victor et son environnement

Tout jeune et futur paysagiste, puisque amoureux de la nature, Victor était loin de se douter qu'il serait peu à peu considéré, au sein du groupe dans lequel il était entré par effraction, comme un *domestique* si ce n'est comme un *quasi jouet* grandeur nature.

En effet, si ses employeurs successifs se défendront de le considérer au regard de sa seule condition sociale, il apprendra toutefois à tirer profit de cette affirmation, en inversant parfois les rôles en quelques circonstances particulières. Par ailleurs, l'autre regard porté sur lui, en fonction des origines géographiques de ses parents ne lui sera pas moins inconfortable, même s'il s'accommodera davantage de cette dernière situation.

Au demeurant, certains de ces fameux employeurs offriront un peu plus d'humanité que d'autres. Aussi et à la réflexion, ce sera bien chaque membre de ce mini réseau qui l'influencera pour conclure, avec celui-ci ou celle-là, une prestation d'entretien de leur patrimoine terrien. Que ce soit pour la création d'un jardin d'ornement, l'ensemencement d'une prairie ou l'éclaircissement d'un bois, mais aussi de toute autre prestation qu'au fil du temps il sera amené à réaliser. Mais pour l'heure, il ne lui serait pas venu à l'esprit de contester quoi que ce soit, d'autant que cette situation relevait de la *normalité*, dans cette partie française de la région lémanique.

Son insigne naïveté, doublée d'une timidité handicapante, l'en aurait d'ailleurs dissuadé. Il apprendra donc à la fréquentation de personnes d'une autre culture et surtout d'une autre condition que la sienne. Ce comportement, ce mutisme ou cette réserve relevaient-ils d'une éducation reçue de parents qui avaient vécu, plus que lui encore, cette prudence consécutive à l'annonce de leurs origines de paysans émigrés espagnols ?

Peu importe ! Il saura, avec le temps et l'expérience, déceler les postures équivoques et s'en protégera en conséquence. Bien que, compte tenu de l'habileté de quelques *manipulateurs*, cela lui prendra beaucoup de temps pour qu'il comprenne la situation particulière et la condition dans laquelle quelques uns croyaient pouvoir le maintenir.

Toutefois, ayant intégré rapidement cette dernière subtilité, il usera de toutes les armes qu'il avait à sa disposition pour entrer dans tel ou tel milieu particulier. La meilleure arme et la plus tranchante à sa disposition restait cette empathie qui

l'habitait tout entier de façon naturelle.

Il apprendra ainsi de la vie, comme des gens. Il saura donner du sens à la bienveillance sans la confondre avec la bonté. Il décèlera très vite les qualités humaines d'un tel ou d'une telle, mais aussi les zones d'ombres que chacun porte en lui-même : la jalousie, la cruauté, l'intérêt à ne rien faire de gratuit, jamais.

Bref ! Il s'ouvrira à l'école de la vie. Cela ne sera pas sans obstacles mais restera passionnant, toujours. Apprendra-t-il aussi et surtout des femmes qui vont le conduire, chacune à sa manière, vers sa véritable condition d'homme. Aucune en effet ne pourra rester insensible au charme de ce beau et ténébreux jeune homme.

Certaines s'y brûleront quelque peu les ailes et lui aussi parfois. Mais traverse-t-on l'aventure de la vie sans encombre, jamais ?

C'est vrai qu'il était très séduisant : grand et distingué, il portait alors ses dix-sept ans, à peine, dans une posture héritée de ses ancêtres Aragonais, auxquels il était profondément attaché. Au milieu d'un visage harmonieux et symétrique, perçaient deux yeux d'un noir profond.

Légèrement cambré, tel un toréro vainqueur sortant de l'arène, il plaisait beaucoup aux filles de son âge et ne laissait pas indifférentes celles qui, bien qu'elles fussent encore désirables, luttaient contre les affres du temps qui les abîment.

Nul besoin pour lui d'abuser de son charme. Seule une aura naturelle suffisait à imposer un étrange moment de silence dès qu'il apparaissait dans un groupe quelconque.

Il était néanmoins le premier de sa lignée à être né en France, et plus précisément dans le Gers, au pays des Mousquetaires où quelques émigrés, dont ses parents fuyant le Franquisme, avaient trouvé refuge dès 1936.

Ce n'est que vingt-cinq ans plus tard, et au hasard de rencontres puis d'une opportunité, que ses parents partirent en direction de la Haute-Savoie en remplacement d'un couple d'Ibères comme eux, qui prenaient leur retraite après avoir été au service d'une *grande famille* depuis de nombreuses années. Le sérieux et la recommandation de ses parents auprès des futurs employeurs l'emportèrent sur quelques hésitations initiales.

Le « château » du Cri du Loup

C'est ainsi qu'au milieu de son adolescence, le jeune Victor logera avec ses parents, Paco et Nina, dans l'annexe d'une immense maison bourgeoise entourée d'un bois et de terres agricoles, située au lieu dit le « cri du loup » que tout le monde ici appelait « *le château du cri du loup* ».

Ses dimensions avaient certainement été jugées suffisantes, pour lui conférer ce standing enviable et non usurpé. Il tirait son nom d'une légende locale affirmant la présence de cet animal dans les parages aux temps anciens.

Légèrement isolé, sur un vaste plateau à l'écart de l'un de ces ravissants petits villages savoyards, à quelques hectomètres à vol d'oiseau de la Suisse voisine, ce château était relié *au reste du monde* par une assez longue allée, flanquée de quelques platanes de haute futaie, magnifiques.

Il était la propriété de monsieur Jean-Edgard Leduqdt. Un homme très abordable et généreux que tout le monde appelait ici, et par commodité de langage, Monsieur le duc, bien qu'il ne possède aucun titre de noblesse.

Nina, la mère de Victor

C'est avec une insigne tristesse que sa mère Nina, alors à peine âgée de 10 ans, avait dû quitter son petit village aragonais, situé juste derrière la frontière française « *tras los montes* » en plein centre de la chaîne pyrénéenne. Elle y avait laissé autant de souvenirs et quelques complicités, déjà.

Dès son arrivée, et à cet âge-là, elle avait rapidement intégré la pratique du Français. Elle y avait ajouté la compréhension d'un patois Gascon dont quelques mots lui semblaient assez proches, phonétiquement, de sa langue d'origine. C'est ainsi qu'en l'espace de quelques mois elle devint parfaitement bilingue. Venait-elle alors au secours de ses parents quant à la résolution de démarches administratives.

Victor trouvait sa mère magnifique. Elle n'avait dépassé la trentaine que depuis cinq ans seulement, aujourd'hui. Soignée dans son apparence comme dans ses toilettes, elle bénéficiait d'un port de tête caractéristique aux gens d'une origine commune. Le temps qui passait, n'avait aucun effet sur elle. Au contraire, il ne lui avait pas confisqué son éternelle jeunesse, ni altéré une incomparable beauté d'âme.

Dotée d'une puissance de travail hors du commun elle s'attelait avec application, dans le ménage de dix grandes pièces et autres nombreuses dépendances du château. Quelquefois suppléait-elle la cuisinière en place lors de ses fréquentes

absences qui procédaient d'une santé fragile.

Mettant à profit la situation, elle initiera son « *niño* » (*petit*) à l'art, comme aux belles choses. Elle lui montrera en indiquant les caractéristiques des meubles et autres tableaux dont, un ou deux signés de peintres reconnus, qui trônaient au milieu du vaste salon d'entrée, devant lesquels Victor restait planté-là, de très longs moments en rêvant.

Paco, son père

Quant à son père Paco, il avait eu très jeune l'envie de se projeter dans la culture du pays d'accueil. Il n'avait eu de cesse, en effet, de lire avec bonheur quelques grands auteurs de la littérature française. Mais comme souvent la vie oblige plus qu'elle appelle à faire des choix.

Aussi pour assurer l'intendance, il s'était projeté dans les métiers liés au tourisme, lesquels étaient venus opportunément apporter une certaine stabilité évitant ainsi, les fins de mois difficiles.

Mais pour l'heure, et en compensation de la gratuité d'un logement, il s'était porté volontaire pour assurer l'entretien d'un petit jardin d'agrément aux dimensions respectables, jouxtant le château. Plus tard exercera-t-il tour à tour en qualité de chauffeur occasionnel, menuisier, peintre, coursier. Bref, homme à tout faire.

Il n'abandonnera pas pour autant les activités qu'il avait exercées auparavant : serveur, barman et caviste, entre autres.

C'est d'ailleurs, durant ses congés, et en référence à son ancien parcours, qu'il profitera de quelques opportunités pour faire des « *extras* » dans les différents salons et autres manifestations qui se tenaient régulièrement dans la métropole Genevoise toute proche.

Bien qu'ils fussent précaires, ces contrats-là étaient très intéressants et compatibles avec son activité de *jardinier-gardien* au château. Car le mot *concierge*, était sans doute considéré, comme une incongruité de langage. Pourtant Monsieur Leduqdt et son épouse Hortense, n'étaient pas si distants que cela, malgré une apparente réserve.

Jean-Edgard Leduqdt dit « M. le duc »

En effet, au regard de son nom de famille et dès son arrivée dans le secteur, tout le monde avait opté pour l'appellation de *Monsieur le duc* (*en deux mots*). Sans mot dire, le maître des lieux ne s'y était pas opposé d'autant que depuis fort

longtemps cette appellation lui collait à la peau. Pour les non-initiés la prononciation gommait cette petite entorse à la grammaire française.

C'est donc tout naturellement qu'il avait autorisé la petite famille espagnole à l'appeler Monsieur Leduc... en un seul mot toutefois au début de leur relation. Cela lui semblait moins obséquieux et finalement correspondait davantage à son personnage. Portant très bien ses soixante-dix ou soixante-quinze ans, il avait fait fortune dans le commerce, puis l'immobilier à l'international. Jamais cependant il ne faisait allusion, ni référence à ses anciennes fonctions, pas plus qu'il ne semblait en regretter l'exercice.

Plus tard et en confiance désormais, il ne s'opposerait plus à ce que le couple l'appelle, lui aussi, M. le duc, estimant que cela ne sonnait pas si mal, mais peut-être aussi que cela marquait une certaine distance entre employeur et domestiques... Peut-être ou sans doute... Mais le saura-t-on jamais ?

N'osant s'aventurer dans quelques échanges que ce soit, avec le propriétaire des lieux, Victor l'avait observé très attentivement, car tout chez ce personnage-là l'impressionnait. L'habillement d'abord, puis son comportement et enfin sa manière de parler. Ainsi, des vestes de tweed et des pantalons en velours de différentes couleurs, mais toujours très bien choisies, constituaient sa garde-robe d'hiver.

L'été venu, s'aventurait-il dans les allées du bois entourant le château en montant un pur-sang bai, magnifique. Chapeau et lavallière complétaient alors une tenue adaptée pour l'équitation. Un langage précieux le différenciait aussi à l'égard de nombreux interlocuteurs qu'il avait pour habitude de côtoyer. Il le faisait néanmoins en adaptant le vocabulaire à la compréhension de chacun, ce qui portait témoignage d'une réelle éducation doublée d'une humanité naturelle. Bref ! Pour le jeune Victor, le propriétaire du château était classieux. D'autant que, dans la vie de tous les jours, il n'était pas le dernier à donner un coup de main à tel ou tel qui éprouvait quelques difficultés pour faire valoir ses droits auprès de l'administration, par exemple.

Aussi, tous ceux qui eurent à le connaître se rejoignaient dans une appréciation élogieuse à son endroit. Et c'est encore lui qui épiera avec bienveillance, l'évolution de ce jeune Victor dont Gaston, le fermier en titre sur les terres agricoles jouxtant la propriété, lui disait tant de bien.

Et c'est toujours lui, rassuré sur l'aptitude de ce jeune homme prometteur qui, plus tard, lui proposera d'effectuer des stages chez l'un de ses amis *maître-horticulteur*.